

PIÈCES À CONVICTION

4 pièces en un acte

RÉSUMÉS :

NON - 2 hommes

Un jeune auteur prend en otage un directeur de théâtre, qui refuse obstinément de monter ses pièces...

JE T'AIME, TOI-MÊME - 1 homme, 1 femme

Alors qu'il pensait avoir simplement "levé", en boîte de nuit, une jeune ingénue, un jeune homme se retrouve pris au piège...

JE SUIS UNE STAR (ET LAISSEZ-MOI CREVER) - 1 femme

Après le spectacle, à la sortie du théâtre, une star annonce à son public resté l'attendre, qu'elle a décidé de raccrocher. Mais si cette retraite était forcée ?...

À DEUX DOIGTS DE LA VIE - 2 hommes, 1 femme

Le Pont des Arts est bien encombré ce soir : tout le monde semble avoir décidé de se suicider en même temps ! Ce sont les passants qui sont appelés à s'improviser juge, et choisir l'ordre de passage...

RÔLES :

3 femmes, 5 hommes (peut-être interprété par 1 femme et 2 hommes)

DÉCORS :

Quatre décors : le bureau du directeur de théâtre ; le studio d'une jeune étudiante ; le parvis d'un théâtre municipal ; le Pont des Arts.

Jean Franco

Auteur

www.jeanfranco.fr

PIÈCES À CONVICTION

LA PRESSE :

"Des merveilles théâtrales !" CHARLIESCOPE

"Pièces vraiment charmantes, et d'une redoutable efficacité"

Jean-Luc Jeener / FIGARO MAGAZINE

INFOS :

Créée le 19 Mars 2004 à la Salle Escoffier

Mise en scène d'Annie BOIVERT

Avec : Steeve JOVICZ, Nicolas PIOT et Lucie ALESSANDRINI

EXTRAITS

NON

LE DIRECTEUR (refermant la brochure posée sur son bureau)

... Non.

L'AUTEUR

Encore ? !

LE DIRECTEUR

Oui.

L'AUTEUR

Comment ça, « oui » ?

LE DIRECTEUR

Oui : encore. Encore non.

L'AUTEUR

C'est la sixième pièce que vous me refusez.

LE DIRECTEUR

Non : la cinquième.

L'AUTEUR

Sixième.

LE DIRECTEUR

Cinquième. Attendez... Ah non ! Vous avez raison : la sixième.

L'AUTEUR

Il y a des limites à l'humiliation.

LE DIRECTEUR

Et vous avez atteint les vôtres ?

L'AUTEUR

Oui.

LE DIRECTEUR

Bon.

L'AUTEUR

Qu'est-ce que vous lui reprochez à celle-ci ?

LE DIRECTEUR

Le dénouement. Le dénouement ne me plaît pas.

L'AUTEUR

Je peux le changer. Ca se change un dénouement. C'est l'avantage du théâtre sur l'existence par exemple.

LE DIRECTEUR

Non, non : c'est le meilleur dénouement que vous puissiez donner à votre histoire.

Ça, on est d'accord.

L'AUTEUR

Ben alors ?

LE DIRECTEUR

Ça doit être l'histoire en elle-même qui cloche. Ça doit être l'histoire, puisqu'elle conduit fatalement à ce dénouement-là, et que ce dénouement ne plaît pas.

L'AUTEUR

Ne vous plaît pas.

LE DIRECTEUR

Oui, mais c'est moi qui finance, c'est moi qui décide.

L'AUTEUR

Vous ne vous faites pas conseiller ? Jamais ? Personne n'est infallible.

LE DIRECTEUR

Si : par mon banquier.

L'AUTEUR

Il lit les pièces ?

LE DIRECTEUR

Pas du tout, il n'aime pas le théâtre. Et puis il est suisse, de toutes façons. Et vous savez, les suisses...

L'AUTEUR

Quoi, ça ne sait pas lire les suisses ?

LE DIRECTEUR

C'est pas ça, mais niveau artistique... Ils ont de belles banques, oui, avec des colonnes, des grands escaliers et tout, mais niveau artistique... Vous connaissez des artistes suisses, vous ? Des évadés fiscaux, à la rigueur. (...)

L'AUTEUR

Bon. Et qu'est-ce que vous me conseillez de faire, maintenant ?

LE DIRECTEUR

Remettez-vous au travail, mon vieux. Sans plus tarder.

L'AUTEUR

Hors de question.

LE DIRECTEUR

On verra bien avec la prochaine...

L'AUTEUR

Il n'y aura pas de prochaine.

LE DIRECTEUR

Ne vous braquez pas. Vous allez être bloqué pour écrire.

L'AUTEUR

Je me braque si je veux. Je me bloque si j'en ai envie. Et je n'écrirai pas une ligne de plus pour vous, croyez-moi. Même pas une liste de commissions.

LE DIRECTEUR

C'est dans votre contrat, pourtant.

L'AUTEUR

Je vais me torcher avec votre contrat. Ou je vais vous le faire bouffer.

LE DIRECTEUR

Ne faites pas les deux, en tout cas. Ou, au moins, pas dans cet ordre-là ! (...)

L'AUTEUR

Et si je vous tuais ?

LE DIRECTEUR

Même pas cap'.

L'AUTEUR

Je vais vous tuer.

LE DIRECTEUR

Vous iriez en prison.

L'AUTEUR

Et alors ? Un auteur en prison, ça doit bien se monter aussi. Et puis ça râle pas non plus.

LE DIRECTEUR

C'est absurde. Comment vous me tueriez, d'abord ?

L'AUTEUR

Avec un pistolet. Poum, poum !

LE DIRECTEUR

Vous en avez un ?

L'AUTEUR

Dans ma besace.

LE DIRECTEUR

Je ne vous crois pas.

L'AUTEUR (sortant un pistolet)

...Et ça, c'est une courgette ? !

JE T'AIME, TOI-MÊME

ELLE (bêbête)

... Tu es méchant ! Vous êtes méchant, Thomas Lantier !

LUI

...Comment tu connais mon nom ?

ELLE

Parce que tu me l'as dit, gros malin !

LUI

Quand ?

ELLE

Quand on discutait, près du vestiaire. Tu t'es avancé, et tu m'as dit : « Bonjour, je m'appelle Thomas Lantier ».

LUI

Moi, j'ai dit ça ?

ELLE

Oui. Après, on a parlé de la Normandie, parce que tu m'as dit que tu étais né dans

l'Eure.

LUI

J'avais bu, c'est pas possible. Je me souviens de rien !

ELLE

Tu m'as parlé de tes voyages : San Francisco, le Sénégal, le Mexique...

LUI

Je t'ai récité mon passeport, quoi !

ELLE

Un peu, oui !... Tu ne te rappelles pas ?

LUI

Pas du tout.

ELLE

Ce que tu peux être tête-en-l'air !

LUI

Justement, non. Si tu me connaissais, je t'assure, tu dirais pas ça. J'ai la névrose de la gestion. Il faut que rien ne m'échappe. Non, non, j'ai bien la tête sur les épaules. Avec un cou, au milieu, bien sûr, mais bien sur les épaules.

ELLE

C'est mon charme, alors, qui t'a déstabilisé ?

LUI

Sûrement... (...) C'est fini, je ne bois plus une goutte d'alcool. Même pas une cerise à l'eau-de-vie. Fi-ni !

ELLE

Tu regrettes ?

LUI

Ah, pas du tout ! C'est pas ça du tout ! Simplement... je ne me rappelle absolument pas de tout ça. J'ai l'impression que tu parles de quelqu'un d'autre, là.

ELLE

C'est vrai ?... (...) Je me sens bien avec toi, Thomas. Vraiment bien. Et toi ? Tu te sens bien ?

LUI

Oui.

ELLE

Vraiment bien ?

LUI

...Oui.

ELLE

Vraiment bien comment ?

LUI

Je me sens bien, je te dis.

ELLE

T'es pas très « câlinou »...

LUI

Non, c'est vrai : je suis pas très « câlinou ». On m'a pas appris. Chez moi, si tu veux, on s'embrassait à Noël, c'est tout. Ca vous fait pas un expansif, tu vois ? Mon père m'a donné deux fois une tape dans le dos. Pour mon bac et ma licence. Peut-être que si j'étais allé jusqu'en maîtrise, il m'aurait carrément parlé, va savoir !...

ELLE

Tu as faim ?

LUI

Non, merci.

ELLE

Moi, je serai très « câlinou » avec toi, tu verras !

LUI

C'est... gentil ! Mais ça me manque pas, tu sais ! Je m'y suis fait. C'est pas si dur que ça.

ELLE

Moi, je pourrais pas m'en passer... Serre-moi.

LUI

À boire ?

ELLE

Non, « serre-moi » ... dans tes bras !

LUI

Ah !...

ELLE

On n'est pas bien, là, comme ça ?

LUI (pas sûr de lui)

... Si ?

JE SUIS UNE STAR (ET LAISSEZ-MOI CREVER)

LA STAR (semblant s'adresser à quelqu'un qui s'enfuit)

Non, attendez ! Attendez ! Revenez !...

Oh, c'est idiot de partir comme ça ! Totalement puéril...

(au public) Bonsoir. Vous êtes encore là ?

C'était une belle soirée, pas vrai ? J'ai été très bien, je crois...

En tout cas, c'est ce que vous avez eu l'air de penser, quand vous m'avez applaudie, tout à l'heure.

(portant la main à son sternum) Aïe !

Non, non : ne vous inquiétez pas. Ça va passer. Ça va passer...

Bon dieu, c' que j'ai été nulle !

Pas avec vous, hein ? Avec ce jeune homme, là, qui vient de s'enfuir en courant.

Je lui ai à peine parlé, je m'en veux terriblement.

Mais qu'est-ce que vous voulez : je ne peux pas faire attention à tout, et tout le

temps. C'est épuisant, à la longue !

(geste d'oppression, à nouveau) Aïe !

Ne pas m'énerver, surtout, ne pas m'énerver. Ce n'est pas bon pour ce que j'ai.

Il avait l'air gentil, pourtant. Qu'est-ce qui m'a pris de l'envoyer bouler, comme ça ?

Je suis fatiguée. Je suis horriblement fatiguée.

Dieu merci, la tournée s'arrête ce soir. C'était la dernière date. Et maintenant, c'est fini.

Je vais pouvoir me reposer.

La Star va se retirer...

C'est mieux comme ça, de toutes façons. Ça ne pouvait plus durer. Il y a trop longtemps que je ne regardais plus les gens en face.

Bien en face.

Dans les yeux.

C'est ça, une star, il me semble : quelqu'un dont on ne peut jamais voir les yeux.

C'est une autre star - une vieille - qui m'a appris ça, quand je débutais : ne regarde jamais tes fans dans les yeux.

Couvre les tiens de lunettes noires, ou baisse la tête, mais ne les laisse pas voir tes yeux.

Question de survie. Et de disponibilité.

Si vous accrochez le regard d'un fan, c'est fini : il va falloir que vous lui parliez et le charme sera rompu.

Alors, je garde mes yeux. Pour moi.

C'est ça, peut-être, qu'il était venu chercher, le jeune homme de tout à l'heure.

C'est ça qui l'a amené à se conduire avec... violence.

Peut-être que si j'avais cédé, il m'aurait laissé tranquille. Il n'aurait pas... Enfin, il ne serait pas parti, quoi.

C'est trop tard, maintenant.

Il est loin.

Et moi, je suis là.

Avec mes yeux.

(main au sternum) Aïe ! Décidément !

Je crois que je ferais mieux de m'asseoir. Vous ne m'en voulez pas ?

Restez assis, vous : y a pas de raison qu'on inverse !

Là. Voilà.

Je suis contente que vous soyez restés encore un peu.

C'est tant mieux, tant mieux...

Je vais retirer mes chaussures, aussi. Ca ne vous contrarie pas ?

Je demande, on ne sait jamais.

C'est fragile, une image...

À DEUX DOIGTS DE LA VIE

LE PASSANT

... Je vous écoute, Monsieur.

L'HOMME

Voilà : je suppose que vous passiez sur le Pont des Arts, par hasard, ce soir, je me trompe ?

LE PASSANT

Exactement. Je comptais prendre le métro, mais la soirée était si belle, et qu'y a-t-il de plus beau que le Pont des Arts quand la soirée est belle ?

LA JEUNE FILLE

Je suis d'accord. C'est bien pour ça que je l'avais choisi pour en finir.

LE PASSANT

Bon choix, en effet... Ensuite ?

L'HOMME

Bon : vous voici donc empruntant le Pont des Arts, le pas alerte et les mains dans les poches ; peut-être même en train de siffloter, qui sait ? Et là, qu'apercevez-vous ?... Qu'apercevez-vous ?

LE PASSANT

Ah ! J'aperçois deux silhouettes se battant contre la rambarde, deux personnes s'altercant... Ça se dit, ça ?

LA JEUNE FILLE

Je ne sais pas : je suis anglaise.

L'HOMME

Je ne crois pas que ça existe, mais peu importe : c'est parlant.

LE PASSANT

Ces deux personnes s'alterquent, donc, sans visiblement se rendre compte qu'un mouvement un peu brusque peut les envoyer directement dix mètres en dessous, dans l'eau glacée... Du moins, c'est l'effet que cela faisait du bout du pont.

L'HOMME

Et là, n'écoutant que votre courage, vous vous précipitez et les séparez.

LE PASSANT

Oui. Mais je ne pouvais pas savoir qu'on allait m'en faire le reproche. Excusez-moi encore, vraiment.

L'HOMME

Vous regrettez votre geste ?

LE PASSANT

Oui et non... Non, parce que tout être humain digne de ce nom doit secourir son prochain s'il sent ce dernier en danger. Oui, parce que vous allez l'air l'un et l'autre de tout à fait savoir ce que vous faites, et que je n'ai qu'à me mêler de mes affaires...

LA JEUNE FILLE

Vous n'avez pas à vous en vouloir : j'aurais sûrement fait pareil.

LE PASSANT

Quand même : je suis très gêné.

L'HOMME

Vous êtes gêné ?

LE PASSANT

Très, je vous ai dit.

L'HOMME

Je vous donne l'occasion de vous racheter.

LE PASSANT

C'est merveilleux. Dites-moi comment.

L'HOMME

Départagez-nous.

LE PASSANT

Pardon ?

L'HOMME

Départagez-nous... Mademoiselle et moi étions en train de nous battre, avant votre arrivée - arrivée que vous auriez pu nous éviter en prenant simplement le métro, comme vous aviez prévu, mais bon la soirée était belle, et gna gna gna, et gna gna gna - nous nous battions donc, car, l'un comme l'autre, nous avons choisi ce pont et cette soirée pour mourir avec élégance et raffinement.

LE PASSANT

Ah ! Vous ne vous connaissez pas alors ?

LA JEUNE FILLE

Pas du tout !

L'HOMME

Absolument pas !